LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



© DR

PHEDRE !

François Gremaud

Le Trident – L'Italienne
Mercredi 13 janvier & vendredi 15 | 20h30
+ Jeudi 14 I 19h30
Théâtre I Tout public

Ouverture de billetterie le 19 septembre

Tarif B

Saison 2020-2021

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

PHEDRE !

François Gremaud

Conception, mise en scène François Gremaud
Assistant à la mise en scène Mathias Brossard
Lumière Stéphane Gattoni
Texte Jean Racine, François Gremaud, Romain Daroles
Avec Romain Daroles

Production : 2b company
Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne
Avec le soutien de : Loterie Romance - Pour-cent culturel Migros - Fondation Hirzel - Ville de Lausanne

Durée 1h45

Présentation

LA PASSION THÉÂTRALE

Comment transmettre sa passion pour un texte ? François Gremaud met en scène la comédie *Phèdre !,* un monologue joyeux et interactif d'après la tragédie *Phèdre* de Racine.

L'auteur classique français écrit la passion ardente de Phèdre, reine d'Athènes, épouse de Thésée, pour son beau-fils Hyppolite. Son tort, sa faute, est d'avouer cet amour brûlant, alors que Thésée est absent et bientôt soupçonné mort : toute la tragédie repose non sur des actes, mais sur des paroles prononcées – des paroles qui disent la passion et qui vont mener à la mort l'aimé et l'aimante. *Phèdre*, considérée comme la tragédie la plus aboutie de Racine, est ainsi le drame de la passion et des mots.

François Gremaud ne met pas en scène Racine à la lettre, mais la passion pour les mots de Racine : la passion de Phèdre devient celle du théâtre lui-même. Avec pour décor un simple bureau, seul en scène, Romain Daroles est un conférencier qui présente, livre en main, devant une salle de classe ou un auditoire de théâtre, le texte de Racine. Il raconte les merveilles de l'alexandrin, les divines généalogies mythologiques des principaux personnages – Phèdre est la petite-fille d'Hélios, le dieu du soleil – ou les malices des seconds rôles… Peu à peu, alors qu'il entreprend de raconter l'histoire acte par acte, il est emporté par sa passion pour le texte de Racine et bientôt se prend à jouer les personnages et à réciter les alexandrins, avec son livre comme seul accessoire pour mimer la couronne de Phèdre, la barbe de Théramène ou l'armure de Thésée, tout entier habité de la joie complice de partager les réussites et trouvailles du texte racinien. Comme Phèdre, le conférencier est emporté par son émotion fervente, et ses mots disent l'irrépressible passionnel.

À la fin de sa façon de conférence, Romain Daroles offre à chaque spectateur le livre du spectacle : le texte de *Phèdre !,* contenant mot pour mot ce qu'il a prononcé. Sa passion, aussi fougueuse fut-elle, était littéraire et théâtrale, écrite et maîtrisée. Pièce sur une pièce, *Phèdre !* raconte comment le théâtre nait du plaisir de croire ensemble à une fiction et qu'il rencontre le réel de façon toujours inattendue.

DANS LA SALLE DE CLASSE

Dans la salle de classe, le spectacle s'adapte, en interaction avec les élèves qui ignorent assister à une véritable pièce : Romain Daroles se présente comme un intervenant invité par l'enseignant·e à présenter la pièce de Racine. À la fin de son intervention, lorsqu'il offre le livre aux élèves, ils découvrent avec surprise que ce que cet intervenant enthousiaste vient de faire était écrit mot pour mot : le théâtre n'était pas là où on le croyait ! Le texte de Racine, qui a été explicité tout au long du spectacle, se révèle être l'occasion pour les adolescents de découvrir le théâtre contemporain.

Eric Vautrin
Dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Note d'intention

Phèdre !

Mes intentions sont toutes entières contenues dans ce titre.

Bien sûr, on le devine, il sera question de *Phèdre*, la plus fameuse et plus jouée des tragédies de Racine.

Pourtant, bien que son principal sujet, elle ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle.

Ce dernier se cache sous le point d'exclamation, ce signe de ponctuation qui, au temps de Racine, était appelé point d'admiration (du latin admirari, composé de ad – et de mirari, «admirer», «s'étonner»).

En effet, le véritable sujet de Phèdre ! est l'admiration que son unique protagoniste – Romain, façon d'orateur – voue à la tragédie de Racine.

Un admirateur, par définition, considère avec un étonnement mêlé de plaisir quelque chose qui lui paraît beau, qui lui paraît merveilleux.

Mon ambition est de mettre en partage avec les spectateurs·rices cet étonnement mêlé de plaisir en abordant simultanément, par le biais d'un conférencier débordant d'enthousiasme, différentes facettes de la pièce : la langue unique et merveilleuse de Racine, la force des passions qu'il dépeint mieux que personne, les origines mythologiques des protagonistes (Phèdre, «fille de Minos et de Pasiphaé», petite-fille du Soleil, demi-sœur du Minotaure), le contexte historique de l'écriture de la pièce (théâtre classique français du XVII[e]).
De fait, j'entends pas moins que partager – outre mon admiration pour *Phèdre* en particulier – mon amour pour le théâtre en général, cet art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde.

Une théorie voudrait que l'origine du point d'exclamation vienne de l'exclamation de joie, io en latin, qui aurait été abrégée d'un i au-dessus d'un o.

Ainsi, comme dans tous mes spectacles – et bien que la pièce de Racine soit une tragédie – il sera dans *Phèdre !* question de joie, cette «force majeure» dont « le privilège est de savoir triompher de la pire des peines» comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset.

François Gremaud
Février 2017

Partager la passion
Entretien avec François Gremaud

L'ÉTONNEMENT JOYEUX

Comment présenter la 2b company ?

La 2b company* propose des créations avec des formats divers qui présentent plusieurs points communs : le premier serait qu'elles ont toutes un rapport avec l'idiotie dans le sens étymologique du terme, c'est-à-dire singulier, particulier – mais qui n'est pas la bêtise. Plutôt l'idiotie comme quelque chose de dérisoire et si possible amusant. L'autre aspect serait qu'elles ont à voir avec la joie dans son acception philosophique, nietzschéenne, où l'on célèbre d'une certaine façon la vie, le fait d'être vivant tout en n'étant pas dupe du tragique de la vie. Il ne s'agit pas d'amuser seulement pour faire rire mais plutôt de célébrer la vie et avoir un certain étonnement sur les choses. Un étonnement joyeux.

Cette joie, cette façon de célébrer la vie sans oublier la part tragique qui gronde sous la légèreté est en effet assez caractéristique des créations de la 2b company. Et l'idiotie des spectacles n'ignore rien du savant et de l'intelligence.

Non, loin de là ! Au contraire, je pense que c'est une façon de ne pas mettre en avant une posture, un positionnement qui pourrait éloigner le spectateur. L'idée est de présenter des spectacles qui semblent faciles d'accès où le spectateur peut se dire « je suis plus intelligent que ce spectacle » et en l'appréhendant ainsi, il peut découvrir d'autres « choses ». Une manière détournée de cacher cette dimension savante du spectacle qui n'empêche pas une dramaturgie, une trame réfléchie, des connaissances mobilisées.

Dans *Conférence de choses,* et ce sera aussi le propos de *Phèdre !,* nous mettons en partage «l'étonnement» face à la vie et au savoir. On dit parfois que l'étonnement est à la base de la philosophie.
Dans *Conférence de choses,* ce n'est pas un philosophe qui parle, mais un proto-philosophe, quelqu'un avant le philosophe qui fait découvrir l'étonnement. Et après, pourquoi pas, à nous spectateurs de penser. Notre rôle est de déclencher la pensée.

De la même façon pour *Phèdre !* en classe, il s'agit de mettre en partage l'étonnement de Phèdre. Ce projet résulte de mon envie de donner à voir quelqu'un qui serait totalement passionné, traversé par ce texte. Pour plusieurs raisons, et notamment parce que je suis passionné par *Phèdre* depuis toujours – *Phèdre* a été mon premier rapport avec les textes classiques. D'abord à l'école, puis durant des cours amateurs que je prenais le soir. Je vivais alors un amour passionnel d'adolescent et j'entendais ces mots qui résonnaient totalement avec ce que je ressentais. L'interprète, Romain, nourrit la même passion pour ce texte. Nous désirons partager la passion que l'on peut ressentir pour quelque chose, en espérant que par effet de ricochet cela se transmette.

Une sorte de monologue d'un homme qui parlerait de sa passion et de sa rencontre avec ce texte ?

Oui. Sûrement sous forme de conférence, une fausse conférence. Un orateur qui viendrait parler de *Phèdre.* Il y a beaucoup de sujets à aborder autour de ce texte : la période durant laquelle il a

été écrit, le texte classique, le style de l'alexandrin, qui est Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé… qu'est-ce que cela veut dire ? Et ainsi de suite.

Et il y a la pièce à raconter. Or un comédien comme Romain, avec en plus son accent du Sud-ouest, pourrait rejouer ou évoquer des personnages devant des spectateurs qui ne seraient pas dupes du fait qu'il est en train de les rejouer.

Le pari ? En faire un spectacle réjouissant. Mais en même temps, que l'on puisse entendre vraiment une passion pour *Phèdre* et si possible, à un moment, être touché par cette passion dévorante.

---

* La 2b company a été fondée par François Gremaud et Michaël Monney comme une structure de production pour le collectif Gremaud/Gurtner/Bovay ainsi que les créations de François Gremaud comme auteur et metteur en scène, comme *Phèdre*.

L'INVENTION D'UNE LANGUE

Phèdre de Racine, c'est à la fois le drame de la passion, mais aussi l'invention d'une langue. Ce sont deux chemins qui avancent ensemble…

Oui. Et c'est la conjonction des deux qui, je pense, fait de cette pièce un chef-d'œuvre. Pour moi, il n'y a aucune autre œuvre francophone qui rassemble à ce point, de manière si juste, ces deux éléments. Une œuvre où la langue, ne serait-ce que l'agencement des mots, des sons, la respiration même de la langue, provoque de l'émotion.

J'ai le souvenir du travail de l'alexandrin en Belgique, à l'INSAS2, où nous devions nous saisir de la langue grâce à des exercices de respiration. Nous nous rendions compte que si les alexandrins étaient bien dits, avec un ancrage dans le sol, nous avions quasiment tous les larmes qui nous montaient aux yeux. Une espèce de miracle qu'on ne retrouve pas chez Molière, ni Corneille, cette fameuse imbrication entre le sens et la forme.

L'invention d'une langue : on pourrait trouver la démarche de Racine très contemporaine, cette langue qui fait naître, souligne et accompagne le sens. On n'arrête pas de croire que le théâtre contemporain ne se préoccupe que de la forme, ce que je pense totalement faux. Au contraire, le théâtre contemporain, c'est trouver une forme en adéquation avec le sens. Et avec Racine, on est pile à cet endroit. Pour moi une langue intemporelle qui n'est pas du tout datée. C'est une invention absolue qui a son propre fonctionnement. Un monde en soi.

PHÈDRE EN CLASSE

Amener *Phèdre* en classe, c'est venir avec l'histoire du théâtre, une œuvre phare du classicisme français.

Cette pièce n'a cessé d'être réappropriée, de façon très savante à l'image des études de Roland Barthes entre nombreux autres, ou plus librement, dans le théâtre populaire par exemple – il y a sur youtube des captations assez délicieuses parce que là aussi, il y a l'invention d'une langue.

C'est un immense monument et aussi un rêve de comédienne et de comédien. On a tous entendu parler ou parlé le langage de Phèdre.

Phèdre, en parlant d'elle-même, dit qu'elle est un monstre, et pour nous « théâtreux », c'est une espèce de monstre. Comment s'attaquer à cette mesure du grandiose et à travers une forme très minimaliste ? Le comédien va tenter de s'emparer de ce gigantesque monument au sein des salles de classe.

Est-ce que la question de l'adolescence, cet âge des passions, ou le fait de s'adresser à des adolescents est aussi un aspect de ce projet ?

Oui. De manière personnelle, *Phèdre* était vraiment une rencontre. Une rencontre adéquate et juste parce que, l'adolescence, ça peut aussi être l'âge de passions dévorantes, fortes, violentes… des tourments et des feux. Et en plus le vocabulaire chez Racine est tellement beau… Les transports amoureux… Qu'est-ce que ça veut dire être déplacé ? Il y a toute cette langue que je trouve parfaitement adéquate avec la passion adolescente. Les premières fois, c'est tellement fort. Moi adolescent, lire *Phèdre* me faisait pleurer. Aujourd'hui encore je n'arrive pas à lire *Phèdre* sans pleurer, donc … (rires). Mais on en fera de toute façon quelque chose de tout à fait joyeux, car ce n'est pas contradictoire !

Le dernier aspect du projet, c'est la salle de classe. Tu parlais du proto-philosophe tout à l'heure, est-ce que ce serait une sorte de proto-théâtre ?

Oui, tout à fait. J'ai une espèce de conviction que le théâtre peut avoir lieu partout. Comment le théâtre peut-il naître à partir de presque rien et quasiment n'importe où ? Quand je dis presque rien ce n'est pas de *Phèdre* dont je parle, mais d'un professeur se saisissant d'un chiffon ou d'une craie qui peut figurer tout à coup un personnage avec un fichu, incarnant Phèdre entrant dans le palais… ou évoquer sa sœur Ariane, le labyrinthe, le Minotaure…

J'imagine qu'il sera en adresse directe, peut-être qu'il invitera les élèves à parler, en tentant de les maintenir très alertes. Ce ne sera pas donc un faux quatrième mur où un faux prof ferait semblant de donner un cours. Ça se passera ici et maintenant, parce que ce sont les lieux et les temps du théâtre qui m'intéressent. Sans doute, me connaissant, connaissant Romain, les élèves seront directement sollicités ; nous avons tous les deux le goût de cette interaction. Parce qu'il y a alors un petit danger, un petit péril qui permet que ça reste toujours vivant.

Nous travaillons aujourd'hui à trouver le bon biais pour inscrire le spectacle dans la classe ; comment est-ce que Romain arrive, en tant que professeur, en tant que stagiaire, « alors aujourd'hui, il y aura un stagiaire, etc. ». Et s'il parlera de littérature ou est-ce qu'il dira : « Dans le cadre de ce cours… » C'est à trouver.

Et je pense que le spectacle durera une période. Ce serait bien que ce soit un peu ramassé. Il faudrait qu'on puisse être un peu étonné, bousculé… Voir que ça passe presque trop vite.

Ainsi la préparation au spectacle par l'enseignant serait avant tout à cet endroit, je crois : il ne s'agirait pas tant de préparer la matière que le contexte, l'arrivée de Romain. Après, si cela s'inscrit dans le cadre d'une démarche sur le théâtre classique ou un autre aspect littéraire, historique ou philosophique, tant mieux.

Le spectacle et le cours pourraient alors entrer en résonance, mais je ne le vois pas comme un prérequis obligatoire.

C'est avant tout une façon de faire une déclaration d'amour à *Phèdre*, mais aussi au théâtre. Ce moment où un être humain face à d'autres êtres humains arrive à faire naître, évoquer quelque chose de gigantesque. Peut-être les élèves iront très loin, par l'imaginaire ? Mais en même temps nous serons dans ce tout petit cadre de la classe, dans un univers commun, habituel. Et j'aime beaucoup cette idée de ne pas déplacer les élèves pour les mettre devant un décor construit. Il s'agit de tout évoquer à partir de leur quotidien, de cet endroit qu'ils connaissent par cœur et de favoriser le déploiement de l'imaginaire dans ce cadre-là.

Entretien réalisé par Eric Vautrin et Fanny Guichard en janvier 2017
au Théâtre Vidy-Lausanne

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Phèdre de Jean Racine, la tragédie des passions

Phèdre (1677) est certainement la tragédie la plus célèbre de Jean Racine (1639-1699). Après elle, Racine abandonna le théâtre pour devenir historiographe du roi. Depuis cette date, presque toutes les grandes comédiennes françaises ont joué Phèdre et ont dû, à proprement parler, interpréter ce rôle brûlant.
En reprenant un thème antique largement exploré par le théâtre et la littérature du XVII[e] siècle, Racine semble faire le point sur ce qu'il entend par la passion : un état terrible, construit par le destin et auquel on ne peut résister.

Racine réutilise le procédé de Mithridate (1673) – le retour du roi qu'on croyait mort – comme axe essentiel du texte. C'est le moyen d'un renversement de situation qui intervient juste au milieu de la pièce.
De part et d'autre de cet axe, Phèdre souffre. Dans la première partie, alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, sa douleur vient de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à Œnone, sa nourrice et confidente : « J'ai conçu pour mon crime une juste teneur ;/ J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur » (I, 3). Dans la deuxième partie, quand Thésée revient et qu'il fait de son amour un crime encore plus grand, son mal vient de sa jalousie et de la faute terrible qu'elle fait en laissant Œnone (excessivement attachée à sa maîtresse, objet d'horreur, être « bas » qui ne respecte ni les lois ni les valeurs) accuser indûment Hippolyte d'avoir violé sa maîtresse.
La fausseté du langage, thème récurrent de l'œuvre de Racine, porte ses fruits : l'accusation truquée réussit et plonge les protagonistes dans un monde trouble, moins troublant pourtant que le langage vrai de l'héroïne, qui lui échappe en bouffées incontrôlables. Face aux fureurs amoureuses de Phèdre, Hippolyte et Aricie – la jeune princesse qu'il aime – n'opposent qu'un discours galant que la reine reprend, en réalisant les métaphores à la lettre : Phèdre est celle qui sent vraiment son corps « et transir et brûler », celle qui perd réellement l'esprit. Thésée, lui, se laisse prendre au piège des mots, maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Devant Phèdre qui se punit elle-même en s'empoisonnant, le roi ne peut que regretter et vouloir racheter son geste, en protégeant Aricie.

La rigueur structurale de la tragédie renvoie à celle du destin : « Le mal vient de plus loin. »
Phèdre est victime de forces qui la dépassent ; elle est la démesure et la fatalité. Fille de Minos (descendant de Jupiter) et de Pasiphaé (descendante du Soleil), elle souffre sans répit de son désir et de la conscience que ce désir est une faute. Dès le début de la pièce, elle se meurt, coupable et victime à la fois.
Les dieux ne sont plus seulement un beau décor, des noms qui sonnent bien, ou même les références symboliques des passions et des désirs, mais des entités terribles, les puissances du désordre, ou d'un ordre ignoré, fondant de fausses valeurs sur lesquelles les hommes se brisent. La douleur des personnages renvoie donc à l'inquiétude morale et religieuse des hommes devant l'ignorance qu'ils ont des décrets divins. Vision janséniste ? Peut-être. Vision tragique, assurément.

Adapté de la notice de Christian Biet pour l'Encyclopédie Universalis.

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Les biographies

FRANÇOIS GREMAUD, conception, mise en scène

Après avoir entamé des études à l'Ecole cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company
Il fonde en 2005 l'association 2b company, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2016 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Sœurs Paulin* et - en collaboration avec Laetitia Dosch - *Chorale*. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de Choses* en 2013, spectacle co-écrit et interprété par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de Choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un très important succès critique et public, en Suisse comme en France.
En 10 ans, la 2b company a construit un répertoire de créations originales constitué de spectacles et de petites formes, théâtrales ou autres (films, publications, chansons…). Considérée par la critique comme l'une des compagnies théâtrales les plus innovantes de Suisse romande, titulaire de deux Contrats de confiance avec la Ville de Lausanne, elle tourne avec succès en Suisse et à l'étranger.

Hors 2b company
Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes. En 2011, il met en scène Yvette Théraulaz dans son spectacle chanté *Comme un vertige*. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. En 2014 et 2015, avec le collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes - jouées dans la langue du pays d'accueil - à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Le projet a déjà été présenté à Bruxelles, Rovinj (Croatie), Bordeaux, Lausanne, Helsinki, Berne, Bordeaux, Paris et Genève. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008), publie des livres (*This Book Is Great* livre anniversaire des 30 ans du Belluard Bollwerk International en collaboration avec Martin Schick, *Christophe* publié par le Far° à Nyon) et intervient régulièrement à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande La Manufacture, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

ROMAIN DAROLES, interprétation

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre une répétition générale des Maîtres chanteurs de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires qui se solderont avec l'obtention d'un Master en Littératures Françaises à la Sorbonne (Paris). Parallèlement, il approfondit sa formation théâtrale au Conservatoire d'Art Dramatique du 6e arrondissement de Paris dans la classe de Bernadette le Saché, ainsi que sa passion pour l'opéra. De cette période, il retient des rencontres suivies de fréquentes collaborations artistiques avec François-Xavier Rouyer et Loïc Le Manac'h. Toujours plus mélomane, il est accepté à La Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre où il accomplit un travail de fin d'études au croisement de ses goûts théâtraux, entre littérature et opéra. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek.

À propos du spectacle :
Phèdre !
François Gremaud
Le BruitduOff, 24.01.19

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

« PHEDRE ! » S'ENRACINE (!)



CRITIQUE. **« Phèdre !», d'après « Phèdre » de Racine, conception et mise en scène de François Gremaud / 2b company, interprétation de Romain Daroles. Carré Colonnes (33), espace Georges Brassens, samedi 19 janvier.**

« Phèdre ! » s'enracine (!)

D'emblée ce qui ne manque pas d'intriguer, c'est ce curieux point d'exclamation – euh… « point d'admiration », ainsi était-il nommé du temps d'un certain Jean Racine – révélant un enthousiasme sans limite. Pièce éponyme écrite en 2017, « Phèdre ! » jette un pont spatio-temporel pour mettre en abyme la « Phèdre » originelle (à écrire là sans point d'exclamation, même si elle est en tous points admirable). C'est en effet dans l'antique sujet royal incestuel que « s'enracine » – mais avec lui (!) – la matière de la fausse conférence ci-présente visant à faire revivre avec un humour « dé-lirant » la vraie pièce écrite en 1677.

Romain Daroles, le conférencier-acteur est visiblement pétri d'admiration (!) pour ce monument phare du Théâtre Classique dont il va proposer un remake contemporain avec un enthousiasme débonnaire – et une drôlerie faussement potache – devant un public composite quelque peu éberlué par tant d' « innocence » feinte recouvrant une connaissance académique des alexandrins et des enjeux historiques et culturels respectés à la lettre. Une heure et demie durant, montre en main, pour resituer le contexte géopolitique de l'époque, brosser la généalogie foutraque des dieux, déesses, demi-dieux qui forniquaient allègrement est-il utile de le rappeler pour donner naissance à des créatures parfois bizarres – au rang desquelles trône le Minotaure, produit de l'accouplement d'une Reine, Pasiphaé, et d'un Taureau Blanc dont elle était tombée amoureuse sous l'effet d'une vengeance de Poséidon, ayant peu goûté que Minos, l'infortuné mari et Roi de Crète, ait voulu le gruger – et

développer le processus dramatique de la « comédie » – c'en est devenue une sans pour autant renier les enjeux de la tragédie originelle – en cinq actes conçue magistralement et mise en scène sobrement par François Gremaud. Un travail d'orfèvre à couper le souffle.

Sur une scène pratiquement vide, l'action interprétée par l'unique comédien jouant tous les personnages en plus de celui du conférencier bat son plein. Sur « *la scène qui est une scène* », une rudimentaire table-bureau trône – « *table si modeste qu'elle ne laisse pas deviner que le père d'Hippolyte est aisé* » (!), à lire à haute voix en assurant la liaison comme il était de bon ton au temps de Racine – avec pour seul accessoire le nouvel opus racinien distribué généreusement à chacun en fin de représentation et que l'interprète n'arrête pas de brandir à bout de bras. Ainsi, selon les circonstances, le livre en mains devient-il la couronne de Phèdre, la barbe du vieux précepteur du jeune prince Hippolyte, ou encore l'arme de poing du bad boy Thésée, roi d'Athènes, et macho à l'envi roulant la mécanique du mâle sûr de son importance de dominant. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela décoiffe… et pas uniquement le comédien protéiforme mais l'assemblée qui s'en prend plein les yeux et les oreilles sous le feu croisé de culture classique et de saillies inattendues (« *l'alexandrin s'impose comme le vers cardinal à l'époque de Richelieu* » (!)).

Le spectateur égaré là est très vite initié à l'humour décapant à la Desproges… « *Phèdre mourra à la fin de la pièce, mais que celles et ceux qui n'auraient pas encore lu ou vu la pièce se rassurent… d'autres personnages mourront aussi, mais je ne vous dis pas qui… je ne voudrais pas vous gâcher le plaisir – pour peu, bien entendu, que l'on puisse prendre du plaisir à voir des personnages mourir sur scène – plaisir qui, selon le principe de la catharsis développé par Aristote, devrait nous permettre de sublimer nos pulsions* (!) ».

En tournant lu(bri)diquement les pages du registre d'Etat Civil mythologique, on en apprend de belles sur l'arbre généalogique de ces gens-là et sur leurs us et coutumes qui découlent d'une hérédité en-dessous de tout soupçon adultérin et/ou incestueux… Ainsi d'Egée, père (?) de Thésée, « *Le Roi Egée se rend à Trézène – pas tant que ça vu les abominations qui vont s'y passer (!) – pour trouver son ami le Roi Pitthée qui l'enivre, puis le glisse dans les draps de sa fille Ethra. Et là patatra ! Ils font ma foi ce que font les gens dans ce cas-là, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, vous connaissez la chanson… Ethra, la même nuit, se jette dans les bras de son amant Neptune, Dieu des mers et océans… Neuf fois plus tard, un petit garçon – soit fils d'un Roi, soit fils d'un Dieu – naîtra : il répond au nom de Thésée* ». Ainsi de Thésée, qui séduit plus tard Ariane – celle à qui il doit sa sortie du Labyrinthe après avoir tué le Minotaure, demi-frère de sa belle amoureuse – ne supporte plus guère le fil à la patte que cette dernière lui a mis, et s'empresse de l'abandonner sur le rivage de Naxos… pour rejoindre la sœur de cette dernière qu'il épousera, la désirable et désirante Phèdre… qui aura eu beau donner lieu aux plus beaux alexandrins qui soient – *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée* – n'en est pas moins la marâtre éprise de son beau-fils Hippolyte, amoureux lui d'Aricie retenue prisonnière par Thésée, père d'Hippolyte et époux de Phèdre. Ouf, tous les personnages, identifiés, sont désormais prêts à entrer dans l'arène théâtrale (!)…

On arrêtera là la narration inénarrable – « *l'Epire attendant Thésée* (!) » – pleine de péripéties à donner le vertige aux ligues de vertu, pour, en se laissant porter par le souffle des cinq actes, arriver à ce dernier alexandrin – « *Voilà, la pièce, ma foi, se termine ainsi* » – et voir apparaître, sur un carton brandi, le mot FIN… celui-là même qui terminait justement (étonnant non ?) la pièce princeps, la boucle temporelle est ainsi bouclée.

Performance joyeuse – au sens où l'entendait Nietzsche de « *célébration de l'existence sans être pour autant dupe du tragique attaché au fait de vivre* » – et pétrie de culture classique, ce morceau de bravoure à la gloire de la tragédie conquiert le public, averti ou pas. Le spectateur désinhibé, gagné qu'il est par un étonnement propre à ouvrir grand en lui les portes menant à l'amour de Phèdre (!), est littéralement enchanté sous l'effet de cette remise en jeu contemporaine d'un mythe antique et classique parlant à la mythologie privée de chacun au-delà des époques. Lorsqu'un intense plaisir est associé à la découverte de ce qui fait culture, on est pleinement rassuré sur le pouvoir d'un certain « théâtre populaire » que n'aurait pas désavoué Jean Vilar.

Yves Kafka

Publié le **24 janvier 2019**

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cg@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com